

The Sculptors' Society of Canada
La Société des sculpteurs du Canada

Joyce Millar

Number 29, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9947ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Millar, J. (1994). The Sculptors' Society of Canada / La Société des sculpteurs du Canada. *Espace Sculpture*, (29), 34–36.

The Sculptors' Society of Canada

65 years of
sculpture
in Canada

Late in the summer of 1928, two Toronto sculptors, Frances Loring (1887-1968) and Emanuel Hahn (1881-1957), travelled to Montreal to meet with sculptor Henri Hébert (1884-1950). Their mission was to propose the formation of a national association for sculptors, and Hébert was the necessary link between the Ontario sculptors and their Quebec peers. The results of that auspicious meeting in Hébert's Labelle Street studio marked the founding of the *Sculptors' Society of Canada* (SSC).

Joyce Millar

La Société des sculpteurs du Canada

65 ans
de sculpture
au Canada

Vers la fin de l'été 1928, les sculpteurs ontariens Frances Loring (1887-1968) et Emanuel Hahn (1881-1957) rendirent visite à Henri Hébert (1884-1950) pour lui proposer de former une association de sculpteurs à l'échelle nationale. Au studio montréalais d'Henri Hébert sur la rue Labelle, l'affaire se passa tellement bien qu'il en est résulté la première réunion de la *Société des sculpteurs du Canada* (SSC). Bien mieux, à peine quelques semaines plus tard, cette même société organisait sa première sortie publique avec

la tenue presque simultanée de trois expositions inaugurales.¹ Grâce à un accueil favorable de la critique, la nouvelle société s'attacha dès lors à définir le rôle futur de la sculpture au Canada.

Aujourd'hui, soixante-cinq ans plus tard, la SSC poursuit toujours son mandat original, c'est-à-dire la promotion de la sculpture canadienne doublée d'un appui soutenu aux artistes qui la pratiquent. À l'occasion du 65^e anniversaire du groupe, en septembre 1993, la SSC organisait *Memories and Discovery*, une tournée nationale d'oeuvres sculpturales (choisies parmi les membres du groupe) qui s'est arrêtée à Montréal en mars dernier, à la Galerie Pierre Valentin.

Si l'on se reporte au début du siècle et aux conditions générales qui étaient faites aux sculpteurs de l'époque, on perçoit facilement la nécessité pour eux de se regrouper. Bien que la Première Guerre mondiale ait entraîné une certaine demande pour la sculpture publique, les citoyens ordinaires ne voyaient pas alors le besoin ni l'intérêt d'un tel art. Délaissés par le public, les sculpteurs ne trouvaient pas leur place non plus au sein d'organismes tels l'Académie royale canadienne ou l'Association des

artistes ontariens. De toute évidence, il leur fallait affirmer leur indépendance et prendre leur sort en main.

Les membres fondateurs de la SSC présentent une panoplie intéressante de personnalités diverses. Les sculpteurs d'origine américaine Frances Loring et Florence Wyle (1881-1968), surnommées affectueusement "the girls", s'étaient affirmées dès la fin des années vingt sur la scène torontoise. Emanuel Hahn (1881-1957), le premier président élu, enseignait la sculpture au Ontario College of Art tandis que son épouse Elizabeth Wyn Wood (1903-1966)—qui fut son élève—était tenue à l'égal du *Groupe des Sept* grâce à des sculptures comme *Passing Rain* (1928, GNC). Le dernier nom à figurer sur la liste originale était celui de Alfred Howell (1889-1978)², qui enseignait alors au Toronto Technical School.

Bien que le nom d'Henri Hébert ne figure nulle part dans la rédaction de cette première charte de 1928, son rôle de fondateur ne fait aucun doute car il fut associé de près aux premières décisions. La nécessité d'une présence française au sein du groupe, en plus de conforter son statut national, avait l'avantage supplémentaire d'empanacher la société de quelques noms illustres tels ceux d'Alfred Laliberté (1978-1953) et de Marc-Aurèle Suzor-Côté (1868-1937).³



SSC Exhibition, Art Gallery of Toronto, 1932. Photographer Unknown / photographe inconnu. Photo: Courtesy of the Estate of Alvin Hilts.

Then, literally weeks after joining ranks, this vital group burst upon the art scene with, not one but three, inaugural exhibitions.¹ Bolstered by favourable reviews, the newly formed Sculptors' Society determinedly set out to define the role of sculpture in Canada.

Now, 65 years later, the SSC is still pursuing its original goal—to promote sculpture and provide support for sculptors throughout Canada. In September 1993, in honour of its 65th anniversary, the SSC organized *Memories and Discovery*, a National Touring Exhibition of members' work that included a stop in Montreal at Galerie Jean-Pierre Valentin in March 1994.

A look at the situation facing sculptors in Canada in the first decades of the 20th century clearly indicates the need for such an organization. Although there was a demand for public monuments following World War I, the Canadian public remained disinterested in the role of sculpture as an art form. This, coupled with feelings of displacement that the sculptors felt within such organizations as the Royal Canadian Academy and the Ontario Society of Artists, inevitably led to visions of self-determination. The time was ripe for

Canadian sculptors to assert their independence.

The founding members of the SSC were an interesting mix of personalities and backgrounds. American sculptors Frances Loring and Florence Wyle (1881-1968), affectionately known as "the Girls", were, by the late 1920s, well-known sculptors in Toronto. Emanuel Hahn, the SSC's first President, taught sculpture at the Ontario College of Art, while his wife (and former student) Elizabeth Wyn Wood (1903-1966) had established herself as the Group of Seven's sculptural counterpart with works such as *Passing Rain* (1928; NGC). Toronto Technical School teacher/sculptor Alfred Howell (1889-1978)² completed the list of founding members as noted on the original 1928 submission for the SSC charter.

Although Henri Hébert's name does not appear on the formal papers, his status as a founder is undisputed for he was an integral part of the Society from the beginning. The inclusion of Quebec sculptors was vital to promote the image of a successful "national" association and the addition of noted sculptors Alfred Laliberté (1878-1953) and Marc-Aurèle Suzor-Côté (1868-1937) to the SSC membership provided a certain amount of prestige and professional status.³

The purpose and objectives of the Society as stated in the charter were: to promote and encourage the art of sculpture; to hold exhibitions; and to act in an advisory capacity for the erection of public memorials. Membership was strictly limited to practising professional sculptors residing in Canada. Although the SSC's first decade coincided with the difficult years of the Depression and the start of World War II, and its membership remained small⁴, its vision for Canadian sculpture was never limited.

The Society's main focus was on exhibitions that would increase the

profile of sculpture in Canada. Alternating annual exhibitions at the National Gallery and the Art Gallery of Toronto proved popular events; while the SSC's 1936-37 travelling exhibition⁵ organized by the National Gallery marked the first time Canadians

throughout the country were given the opportunity to view Canadian sculpture. The Society also participated in a number of international exhibitions during the 1930s and 1940s.

In order to better the cause of sculpture and ameliorate the plight of the sculptor, the SSC has, since its founding, been socially and politically active, helping to establish norms and precedents that would serve the collective interests of the profession. As early as 1935, the SSC began lobbying provincial and federal governments for a "percentage for art" policy with regard to art-in-architecture. Therefore, when the Quebec government finally established the 1% policy in 1961 (the first government to officially adopt this program), there was much cause for celebration within the Society. In addition, the SSC's efforts in areas such as the revision of tax and tariff regulations have proved invaluable to all Canadian sculptors, members or not.

Tel que formulé dans la chartre originale, la SSC avait pour but de promouvoir et d'encourager l'art de la sculpture, d'organiser des expositions et de conseiller les instances publiques lors de l'érection de nouveaux monuments. Seuls pouvaient appartenir à cette société les sculpteurs canadiens qui exerçaient activement leur art. Bien que la première décennie de la SSC ait coïncidé avec les pires années de la récession et le début de la Deuxième Guerre mondiale—ce qui a sérieusement affecté le recrutement de nouveaux membres—⁴, la jeune société ne manquait ni de vision, ni d'envergure.

Dans ses premières années, les efforts se portèrent sur la tenue de manifestations destinées à faire rayonner davantage la sculpture au Canada. Les expositions annuelles tenues alternativement à la Galerie Nationale du Canada et à l'Art Gallery of Toronto eurent une bonne mesure de succès. L'exposition itinérante de 1936-37,⁵ organisée avec la participation de la Galerie Nationale, permettait pour la première fois aux Canadiens de contempler, d'un bout à l'autre du pays, un échantillon d'oeuvres nationales. Durant les décennies trente et quarante, la société participa également à un certain nombre de foires internationales.

Afin d'améliorer le sort de ses membres et leur intérêt collectif, la SSC est aussi active dans les sphères sociales et politiques, luttant constamment pour dégager des précédents et améliorer les normes. Ainsi, dès 1935, la SSC a commencé à organiser des lobbies provinciaux et fédéral afin de lutter pour la création d'une politique de subventions lors de l'érection de nouveaux édifices publics. Lorsque le gouvernement du Québec a finalement adopté la politique du 1% en 1961 (ce qui marquait un important précédent), cela a donné lieu à des réjouissances bien méritées à la SSC. Les efforts additionnels pour revoir les normes régissant les tarifs et les charges d'impôt ont également profité à tous les sculpteurs, membres ou non. Vingt-cinq ans seulement après sa fondation, la SSC pouvait s'enorgueillir d'avoir considérablement amélioré le sort de ses membres et le statut de la sculpture au Canada. Cependant, la société traînait depuis ses débuts une identification trop serrée avec la seule province de l'Ontario. C'est pour se défaire de cette image que le bureau central fut déménagé à Montréal en 1952. Et ce fut sous l'égide du nouveau président, Pierre Normandeau (1906-1965), que s'est tenue en 1953 au Musée des beaux-arts de Montréal l'exposition marquant le 25^e anniversaire de la société.⁶

Les années 1950 à 1975 furent marquées par de nouveaux défis et une importante période de transition. En dépit du succès critique remporté lors de l'exposition du 25^e anniversaire et de l'arrivée de nombreux nouveaux membres⁷, les profondes transformations sociales de l'époque allaient altérer le rôle de la SSC vis-à-vis la sculpture canadienne. La société s'inquiétait particulièrement du fait qu'elle n'avait pas l'adhésion de la moitié des sculpteurs canadiens. En partie attribuable à une tendance générale, cette désaffection s'effectuait trop souvent au profit d'organismes régionaux tels l'Association des Sculpteurs du Québec (ASQ, 1961) et la Sculptors' Society of British Columbia (SSBC, 1974), diminuant pour autant le facteur de représentativité de la SSC.

La fin des années soixante fut particulièrement critique puisqu'elle donna lieu à une profonde remise en question de l'organisme. Il en résulta une refonte de l'organisation interne de même qu'une extension du "membership" aux patrons associés. Au cours des années soixante-dix, le succès populaire et critique des expositions itinérantes comme *This Season of Man I & II* (1970-1972), l'aide financière du Ontario Arts Council, un certain mécénat d'entreprise et l'afflux de dons privés ont redonné confiance à l'organisme.

Il serait injuste et erroné d'affirmer que sont illusoire les progrès accomplis par la société au cours de ses trente premières années. Malgré une trajectoire parfois cahoteuse, ces progrès sont réels et la SSC est toujours demeurée fidèle à ses membres. En font foi la création en 1981 d'une collection permanente au First Canadian Place, à Toronto, (sous le patronat de Olympia & York), et une participation grandissante à divers événements internationaux, dont



Andrew Benyei, *Change*, 1993. Fibreglass/fibre de verre. Ht: 26" (66,04 cm). Photo: Courtesy of the Artist.

By mid-century, and the Society's 25th anniversary, Canadian sculpture, and its sculptors, had made significant progress. However, the image of the Society as a Toronto-based group was a concern. Therefore, in 1952, the Society transferred its headquarters to Montreal. With Quebec sculptor Pierre Normandeau (1906-1965) as President, the small Montreal contingent⁶ organized the successful 25th Jubilee Exhibition at the Musée des beaux-arts, Montreal in 1953.

The next 25 years were, however, a time of transition and challenge for the Society. Although the critical success of the Silver Jubilee exhibition, and an increasing membership⁷ confirmed the Society's presence in the arts community, the rapid sociological changes during this period inevitably altered the Society's role in Canadian sculpture. One important factor was the fact that over half the sculptors in Canada were not members of the Society. In addition, the decline of "societies" in general, and the rise of regionally-oriented groups of artists such as the *Association des Sculpteurs du Québec* (ASQ, 1961) and the *Sculptors' Society of British Columbia* (SSBC, 1974), meant that the SSC's position as the national representative of Canadian sculpture was diminishing.

The late 1960s marked a critical time in the Society's history, a period of intense self-analysis and evaluation. As a result, the internal organization was revamped and the membership base widened to include an associate/patron category. As the 1970s unfolded, the critical and popular success of travelling exhibitions like *This Season of Man I & II* (1970-1972), along with financial support from the Ontario Arts Council, and corporate and private patrons, helped the Society regain its confidence.

The accomplishments of former years were, however, not an illusion for throughout the Society's first thirty years, Canadian sculpture and the sculptor had gained immeasurable ground. Moreover, throughout the ups and downs, the SSC remained steadfast in its commitment to its members. In 1981, a Permanent SSC Sculpture Collection was established and is now continually on display at First Canadian Place, Toronto, under the patronage of Olympia & York. In addition, the national and ethnic diversity of SSC members has also led to participation in an increasing number of exhibitions in Europe including the 1990 International Biennial of Sculpture in Ravenna, Italy.

While a critical analysis of SSC exhibitions remains limited, an examination of the reviews over the past six decades clearly establishes one constant—the pluralistic nature of Canadian sculpture. For instance, in his assessment of the SSC's 50th anniversary exhibition *Sculpture Canada '78*⁸ in *Canada Today*, James Purdie noted that the sculpture reflected "an emerging indigenous Canadian expression composed of many influences."⁹ This was hardly a new evaluation for, in 1928, a reviewer of the SSC's first exhibition had also acknowledged works of "all styles, subjects, shapes, moods, and suggestions."¹⁰

This synthesis of forms is again very evident in the SSC's 65th anniversary exhibition. Here, the predominance of figurative sculpture, from Leslie Drysdale's expressive *Guardian* to the Duane Hanson-like fibreglass figure in *Change* (1993) by Andrew Benyei, echoes the recent revival of the figurative in Canadian painting. And among the usual abstract works that deal with the exploration of space, Joyce Honsberger's colourful construction of painted steel and dried cotton pulp, *Memory—Wonderment* (1993), innovatively "...wraps space with lines and colour to create distances that probe the inner and outer worlds."¹¹

Although the Society's original role and status in Canadian sculpture have been altered by changing socio-economic, political and cultural forces, it steadfastly remains an association for sculptors, by sculptors. With a membership of over a hundred and forty sculptors, the SSC is poised for the future and its next historic milestone—its legacy continues. ■

la Biennale internationale de sculpture à Ravenne, en 1990.

Bien que la critique faite autour des expositions de la SSC ait eu une importance limitée, une chose reste constante au cours de ces soixante ans d'histoire : le caractère pluraliste de la sculpture canadienne. Dans une rétrospective parue dans *Canada Today* et consacrée à l'exposition *Sculpture Canada '78*⁸ marquant le 50^e anniversaire de la SSC, le critique James Purdie notait que les oeuvres exposées reflétaient «un nouveau mode d'expression indigène qui puisait à des influences multiples.»⁹ Cette évaluation n'offrait rien de bien nouveau puisqu'en 1928, un critique avait relevé dans la première exposition de la SSC «une multitude de styles, sujets, formes, humeurs et suggestions.»¹⁰

Une certaine synthèse des formes se fait également sentir à travers l'exposition du 65^e anniversaire. La prédominance de la sculpture figurative, telle qu'elle s'exprime dans *Guardian* de Leslie Drysdale ou dans *Change* (1993) de Andrew Benyei, fait écho à un retour du figuratif dans la peinture canadienne. Et parmi le lot habituel d'oeuvres abstraites consacrées à l'exploration de l'espace, la confection colorée de Joyce Honsberger intitulée *Memory-Wonderment* (1993)—faite de métal peint et de pulpe de coton—«[...] enveloppe l'espace de lignes et de couleurs de façon à créer des distances qui sondent les mondes extérieurs et intérieurs.»¹¹

Malgré que les conditions socio-économiques, politiques et culturelles ne soient plus les mêmes qu'en 1928 et que cela ait influé sur le rôle et le statut de la SSC, celle-ci est résolument restée une association de sculpteurs, animée par des sculpteurs. Avec un membership qui atteint cent quarante membres, elle demeure bien en place et prête à affronter tous les nouveaux défis. ■

Traduction : Roch Fortier

NOTES

1. Although the SSC's official charter and letter of patent was not received until 1932, the inaugural exhibitions were held at the Art Gallery of Toronto in October 1928, at the National Gallery of Canada in February 1929; and at the Montreal Museum of Fine Arts in April 1929/ Bien que la charte officielle de la SSC n'ait été homologuée qu'en 1932, les trois expositions inaugurales eurent bien lieu en octobre 1928 à la Art Gallery of Toronto, en février 1929 à la Galerie Nationale du Canada et, en avril 1929, au Musée des beaux-arts de Montréal.
2. A leading war memorial sculptor, Alfred Howell's subsequent move to Cleveland, Ohio in 1929 removed him from active participation in the Society/ Maître sculpteur de monuments de guerre, Alfred Howell abandonna ses fonctions à la SSC lorsqu'il alla s'établir à Cleveland en 1929.
3. Documentation from the early years of the Society is limited. Although Laliberté and Suzor-Côté took part in the inaugural exhibition in 1928 and are listed as directors on the SSC Annual Reports of 1933 to 1935, it is doubtful that they were actually involved in any meetings or administrative activities. By 1929, Suzor-Côté, who was in ill-health, had moved to Florida, and Laliberté's association with the Society was, according to Nicole Cloutier, limited to that of an exhibitor/ Les documents datant de cette première époque sont rares. Bien que Laliberté et Suzor-Côté aient participé à l'exposition de 1928 et que leurs noms aient figuré sur la liste des directeurs de la SSC de 1933 à 1935, il est peu probable qu'ils aient assisté aux réunions ou participé aux décisions. En 1929, Suzor-Côté était déjà malade et habitait la Floride tandis que Laliberté limitait sa contribution à celle d'exposant. (Détails fournis par Nicole Cloutier).
4. In 1937 there were 8 members; by 1945, 14 members/ Ils étaient 8 en 1937, 14 en 1945.
5. This exhibition travelled to Ottawa, Montreal, Winnipeg, Edmonton, Calgary and Vancouver and included 47 works by 9 sculptors/ Cette exposition s'est promenée à Ottawa, Montréal, Winnipeg, Edmonton, Calgary et Vancouver. Elle comprenait 47 ouvrages dont les 9 signataires étaient : Emanuel Hahn, Henri Hébert, Alvin Hiltz (1908-1991), Jacobine Jones (1898-1976), Frances Loring, Stephen Trenka (b.1909), Orson Wheeler (1902-1990), Elizabeth Wyn Wood and Florence Wyle.
6. Montreal members included/La députation montréalaise réunissait : Louis Archambault (b.1915), Sylvia Daoust (b.1902), Armand Filion (b.1910), Julien Hébert (b.1917), Anne Kahane (b.1924), H. McRae Miller (1895-1981), Pierre Normandeau, Marius Plamondon (1914-1976), Elzéar Soucy (1876-1970) and Orson Wheeler.
7. By 1950 the SSC had 26 members; 1960, 36 members; 1970, 54 members/ En 1950, la SSC comptait 26 membres; en 1960, 36 membres; en 1970, 54 membres.
8. The 50th anniversary exhibition was held at Queen's Park, Toronto, and travelled to Canada House, London; the Centre culturel canadien, Paris; and the Centre culturel et d'information, Brussels/ L'exposition du 50^e anniversaire de la SSC s'est tenue à Queen's Park, à Toronto pour ensuite voyager à la Maison du Canada, à Londres, au Centre culturel canadien à Paris et au Centre culturel et d'information à Bruxelles.
9. James Purdie, "Sculpture at Last Finds a Canadian Voice." *Canada Today*, (July/August, 1978) 10.
10. Augustus Bridle, "Big crowds, Seven Shows as Art Gallery Reopens", *Toronto Star* (October 6, 1928).
11. Quote from the artist. Telephone interview with author, May 12, 1994/Propos recueillis au téléphone le 12 mai 1994.